

CHANTS DES NOCES.

ARGUMENT.

C'est en général un tailleur qui est le *bazvalan* ou messager d'amour du jeune homme; près des parents de la jeune fille, il a souvent pour caducée, dans l'exercice de ses fonctions, une branche de genêt fleuri, symbole d'amour et d'union, d'où lui vient le nom qu'on lui donne¹. Tout *bazvalan* doit unir à une grande éloquence un fond de bonne humeur et d'inépuisable gaieté. Il doit savoir l'histoire de la famille de son client de manière à être à même de citer, au besoin, quelques traits honorables. Il doit pouvoir dire combien ses étables contiennent de chevaux, ses pâturages de bêtes à cornes, ses greniers et ses granges de boisseaux de blé; il doit savoir l'art de mettre en relief ses moindres avantages personnels, et avoir des

¹ Baz-valan, baguette de genêt.

— 192 —

réponses toutes prêtes à opposer aux objections qu'on pourra lui faire. Il possédait chez les anciens Bretons un caractère si respectable, qu'il passait sans danger d'un camp à un autre au moyen de sa baguette fleurie : la science de mener à bien une ambassade d'amour était même tellement appréciée, qu'on la regardait comme indispensable à un jeune homme bien élevé¹.

Lorsque le bazvalan se présente quelque part et qu'il souhaite le bonjour du seuil de la porte, si on tarde à lui répondre : entrez ; si les tisons se trouvent debout dans la cheminée lorsqu'il entre, ou si la maîtresse du logis, prenant avec lenteur une crêpe, l'approche du feu, du bout des doigts, en lui tournant le dos, c'est d'un mauvais augure, et il n'a qu'à s'en revenir ; il doit également retourner sur ses pas s'il rencontre, en chemin, une pie ou un corbeau : mais si quelque tourterelle a roucoulé dans le taillis, à son passage ; si, lorsqu'il arrive, avant qu'il ait fini de parler, on lui crie joyeusement d'entrer ; si chacun lui fait fête, si l'on s'empresse de couvrir, en son honneur la table, de la nappe blanche des grands jours, tout va bien.

Après s'être assis un moment, il adresse à voix basse quelques paroles à la mère, qui sort pour délibérer avec lui, puis revient exposer les choses à sa fille, et l'accord est fait.

Dans un mois auront lieu les noces ; en attendant, les marchands ne cessent de vendre aux prétendus, les tailleurs de coudre dans les granges, les menuisiers de raboter dans l'aire, les laveuses de blanchir le linge, les servantes de cirer les lits, les tables, les armoires, et de

¹ *Cambrian register*, t. III, p. 59.

— 193 —

fourbir les vases de cuivre, à leur donner l'éclat de l'or.

Quand les garçons et filles d'honneur sont choisis, on se rend chez le recteur, un samedi au soir; les fiançailles ont lieu, puis le souper d'usage, et le lendemain, à la grand'messe, les publications, suivies de près des invitations aux noces, qui se font en vers. Cet office appartient encore au bazvalan; accompagné d'un des plus proches parents du futur, il fait le tour du pays, ayant toujours soin d'arriver, dans les bonnes maisons, au moment où l'on se met à table. Pour annoncer sa présence, il frappe trois coups à la porte, et entonne le salut ordinaire : « Bonheur et joie en ce logis ; voici le messager des noces. » Lorsqu'il a été introduit, il explique le motif de sa visite, indique les noms des prétendus, le lieu et le jour de la fête, et prend place à table.

Le jour marqué, au lever du soleil, la cour de la fiancée se remplit d'une foule joyeuse à cheval, qui vient la chercher pour la conduire à l'église. Le fiancé est à leur tête, le garçon d'honneur à ses côtés; à un signal convenu, son bazvalan descend de cheval, monte les degrés du perron, et déclame à la porte de la future, sur un thème invariable, mais arbitrairement modulé, un chant improvisé, auquel doit répondre un autre chanteur de la maison, qui fait près de la jeune fille, comme le bazvalan près du jeune homme, l'office de tuteur poétique, et que l'on nomme *Brotaer*. L'un et l'autre ont droit, pour présent de noces, à une ceinture de laine rouge et à une paire de bas blancs marqués d'un coin jaune. Le dialogue suivant, recueilli par nous en Cornouaille, pourra donner une idée du genre et du mérite de ces rustiques effusions.

I

AR C'HOULENN.

(Les Kerné-huel.)

AR BAZVALAN.

Enn han ann tad holl-galloudek,
Ann mab hag ar spéréd meulet,
Bennoz ha joa barz ann ti-mé
Muioc'h 'vid a zo gan-i-mé.

AR BROTAER.

Na pétra t'euz'ta, ma minon,
Pa na d'é joauz da galon ?

AR BAZVALAN.

Eur goulmik em boa em c'houldri,
Hag eur guden, em boa gant hi,
Ha chetu digwet ar sparfel,
Kerkent 'vel eur barrad avel
Ha ma goulmik en deuz spontet,
Wistur darré pélec'h ma et.

LA DEMANDE.

(Dialecte de Haute-Cornouaille.)

LE BAZVALAN.

Au nom du Père tout-puissant, du Fils et de l'Esprit-Saint, bénédiction dans cette maison, et joie plus que je n'en ai.

LE BROTAER.

Et qu'as-tu donc, mon ami, que ton cœur n'est pas joyeux ?

LE BAZVALAN.

J'avais une petite colombe dans mon colombier avec mon pigeon, et voilà que l'épervier est accouru, comme un coup de vent, et il a effrayé ma petite colombe, et l'on ne sait ce qu'elle est devenue.

— 196 —

AR BROTAER.

Meurbed da gavann rékenket
Evit béa ker glac'haret ;
Kribet é t'euz da vléo mélen ,
'Vel ma ieffez d'ann abaden.

AR BAZVALAN.

Ma minon n'em godiset ket ;
Ma goulmik wenn p'euz ket gwélet ?
N'em bo, 'vit gwir, plijadur 'bed ,
Kem am bo ma 'goulmik kavel.

AR BROTAER.

Da goulmik, né meuz ket gwélet ,
Na da gudon wenn ken-neubed.

AR BAZVALAN.

Den iaouank, eur gaou a lérez,
Gwelt é bet gand ré oa é-mez ,
Hag o héda tresek da borz ,
Hag o tiskén barz da liorz.

AR BROTAER.

Da goulmik nem euz ket gwélet
Na da gudon wenn ken-neubed.

— 197 —

LE BROTAER.

Je te trouve bien requinqué pour un homme si affligé; tu as peigné tes blonds cheveux, comme si tu te rendais à la danse.

LE BAZVALAN.

Mon ami, ne me raillez pas; n'avez-vous pas vu ma petite colombe blanche? Je n'aurai de bonheur au monde que je n'aie retrouvé ma petite colombe.

LE BROTAER.

Je n'ai point vu ta petite colombe, ni ton pigeon blanc non plus.

LE BAZVALAN.

Jeune homme, tu mens; les gens du dehors l'ont vue voler du côté de ta cour, et descendre dans ton verger.

LE BROTAER.

Je n'ai point vu ta petite colombe, ni ton pigeon blanc non plus.

— 198 —

AR BAZVALAN.

Ma gudon ve kavet maro,
 Mar hé far né zeu ket enn dro,
 Mervel a rei ma gudon paour,
 Mé ia da welt dré doull ann nour.

AR BROTANA.

Ara, va minon, na iesset ket,
 Mé ia mia eunan da wélet.

(Mont a ra tré ha dont a ra enn dro.)

Dam liorz, ma minon onn bet,
 Na goulmik 'bed nem euz kavet
 Némed eur frappad boukédou,
 Bleunioù kreñv ha rozennou,
 Ha spisial eur rozennik gaer,
 Savet é kornik ar voger,
 Mé ia d'hé glask d'hoc'h mar kéret,
 Da lakat laouen ho spéréd.

(Mont a ra tré eur wech all, ha dont a ra enn dro dorn ha dorn
 gant eur plac'hik.)

AR BAZVALAN.

Braoik-fé! koant hag a feson
 Da lakat laouen eur galon!
 Mar vé ma gudon da glizin,
 Teufé da gouéi war 'nn ezhin.

— 199 —

LE BAZVALAN.

Mon pigeon sera trouvé mort, si sa compagne ne revient pas; il mourra mon pauvre pigeon: je m'en vais voir par le trou de la porte.

LE BROTAER.

Arrête, ami, tu n'iras pas, je vais moi-même voir.

(Il entre dans la maison et revient un moment après.)

Je suis allé dans mon courtil, mon ami, et je n'y ai point trouvé de colombe, mais quantité de fleurs, des lilas et des églantines, et surtout une gentille petite rose, qui fleurit au coin de la haie; je vais vous la quérir, si vous le voulez, pour rendre joyeux votre esprit.

(Il entre une seconde fois dans la maison, puis revient en tenant une petite fille par la main.)

LE BAZVALAN.

Charmante fleur vraiment! gentille et comme il faut pour rendre un cœur joyeux! si mon pigeon était une goutte de rosée, il se laisserait tomber sur elle.

— 200 —

(Euna tammik goudé.)

Mé ia da binat d'ar c'hreunial
Welt mar ma éet d-i, o nijal.

AR BROFAER.

Chommet, minon kaer, gortoet,
Mé ia ma unan da wélet.

(Dont a ra enn dro gand groud ann ti.)

D'ar 'e'hreunial d'allaé, onn bet,
Na goulm é-bed né meuz kavet,
Néméd ann tamoézen-man
Hé chommet warlec'h hé eunan ;
Lak hé deuz da dok mar kérez
Da gahout fréalzédigez.

AR BAZVALAN.

Kémend a greun zo enn tamoén,
Kémend a ezn gand ma goulm wenn,
Dindan hé eskel enn hé neiz,
Hag hi ken goustadik é c'hreiz.

(Eunn tammik goudé).

Mont a rann d'ann park da wélet.

AR BROTAER.

Arz, va minon na effec'h ket,
Sotro réfec'h ho poto ler,
Mé ia mé eunan enn ho lec'h.

— 201 —

(Après une pause.)

Je vais monter au grenier, pour voir si elle n'y serait pas entrée.

LE BROTAER.

Restez, bel ami; un moment, j'y vais moi-même.

(Il revient avec la maîtresse du logis.)

Je suis monté au grenier, et je n'y ai point trouvé de colombe, je n'y ai trouvé que cet épi abandonné après la moisson ;

Mets-le à ton chapeau, si tu veux, pour te consoler.

LE BAZVALAN.

Autant l'épi a de grains, autant de petits aura ma colombe blanche sous ses ailes, dans son nid, elle au milieu, tout doucement.

(Après une pause.)

Je vais voir au champ.

LE BROTAER.

Arrêtez, mon ami, vous n'irez point; vous saliriez vos beaux souliers; j'y vais moi-même pour vous.

— 202 —

(Ar Brotaer gant ar vamm goz.)

Né gavann goulmik mod-é-bed
 Némed eunn aval 'meuz kavet,
 'Nn aval-ma, krizet a bell-zo,
 Dindan ar wéenn touez ann delio.
 Enn ho jakotik likit hi,
 Da rei d'ho kudon da zibri,
 Ha neuzé na wélo ket mui

AR BAZVALAN.

Ma minon ho trugarékat.
 Vit ma krizet eunn aval mad,
 Ne c'hall ket kollet hé c'hoez-vad;
 Mez nem euz ker deuz aval'bed
 Deuz bleun na deuz teskoen é-bed,
 Ma goulmik rekann da gahouet,
 Mé ia ma eunan d'hé gerc'het,

AR BROTAER.

Trodoué ! hé-man zo potr fin !
 Deuz-ta, va minon, deuz gan-in.
 Da goulmik wenn né ket kollet,
 Mé ma eunn em euz hi miret,
 Em gamb 'nn eur gaoud a olifant,
 Ann biri a aour hag arc'hant.
 Hag hi dréoik ean-hi meurbed,
 Ken probik, ken brao, ken fichet.

— 203 —

(Il revient avec la grand' mère.)

Je ne trouve de colombe en aucune façon ; je n'ai trouvé qu'une pomme, que cette pomme ridée depuis longtemps sous l'arbre, parmi les feuilles ; mettez-la dans votre pochette, et donnez-la à manger à votre pigeon, et il ne pleurera plus.

LE BAZVALAN.

Merci, mon ami ! Pour être ridé, un bon fruit ne perd pas son parfum ; mais je n'ai que faire de votre pomme, de votre fleur ni de votre épi ; c'est ma petite colombe que je veux ; je vais moi-même la chercher.

LE BROTAER.

Seigneur Dieu ! que celui-ci est fin ! Viens donc, mon ami, viens avec moi ; ta petite colombe blanche n'est pas perdue ; c'est moi-même qui l'ai gardée, dans ma chambre, en une cage d'ivoire dont les barreaux sont d'or et d'argent ; elle est là toute gaie, toute gentille, toute balle, toute parée.

(Le Barvalan est introduit ; il s'assoit un moment à table, puis va prendre le fiancé. Aussitôt que celui-ci paraît, le père de famille lui remet une sangle de cheval qu'il passe à la ceinture de sa future, et tandis qu'il boucle et délie la sangle, le Brotaer chante :)